

164. Of this citation of Matt. xi 28, which the editors give with the authority only of Bz and some MSS of Homilies, I have already spoken in (iv), p. 238. It is the one serious instance where not only the A family but the older branches of the B family fail us.

In the result, out of 189 variations, there are barely five per cent. where it is either certain or at least very probable that Aa readings are wrong. The proportions indicate that the future editor of St Basil's Letters will base his text on a collation of the three or four oldest MSS of the Aa group, Patmos 57, Oxford Barocci 121, Venice Marcianus 61, Florence Mediceus LVII 7. If he will not be able wholly to neglect the oldest MSS of the other groups, it is safe to say that he may put aside altogether all MSS of those groups of later date than the eleventh century.

C. H. TURNER]

§ IV. Le Corpus primitif.

Nous avons jusqu'ici essayé de démontrer que toutes nos familles de manuscrits dérivent d'un état plus ancien dont la famille Aa nous donne l'idée la plus approchée. Il nous est impossible de découvrir dans quelle mesure cet état ancien pouvait différer de Aa. En partant de l'ordre que représente cette famille, et à ne considérer que les lettres qu'elle contient, et qui lui sont communes avec les autres familles, c'est-à-dire l'énorme majorité de pièces de la correspondance de S. Basile, on peut expliquer tous les ordres suivis dans les différents manuscrits, tandis qu'aucun autre ordre n'explique l'ordre Aa. Voilà le point capital qui nous permet de conclure que l'ordre Aa est primitif par rapport à tous les autres ordres à nous attestés par les manuscrits. S'il a existé un ordre antérieur à l'ordre Aa et différent de lui, il nous est impossible d'en discourir, car aucun vestige n'en subsiste. Il est complètement rentré dans le néant. En théorie on ne peut nier qu'un tel ordre n'ait pu exister ; mais il ne s'agit pas ici de possibilités. Nous devons rester dans le domaine des faits. Or le fait essentiel est l'absence de tout vestige d'un ordre antérieur à l'ordre Aa qui aurait sérieusement différé de cet ordre. Nous faisons donc un pas de plus et nous affirmons que l'ordre Aa est non seulement primitif par rapport à notre tradition manuscrite, mais qu'il est primitif d'une façon absolue. Nous entendons par là que du jour où l'ensemble des lettres contenues dans nos manuscrits Aa se trouvèrent réunies en un seul manuscrit, ce manuscrit les reproduisait dans l'ordre Aa, et qu'il fût donc l'archétype de ceux que nous possédons. Toute la tradition manuscrite de la correspondance de S. Basile procède donc, selon nous, de cet archétype dont il serait intéressant de rechercher la formation.

La pluralité des ordres que nous avons est issue d'une tendance à compléter les recueils existants et à classer la Correspondance suivant un certain plan, un certain ordre. Si la Correspondance de S. Basile avait été publiée en entier dès l'origine, les étapes conduisant à un classement logique et définitif auraient été abrégées, et le nombre des familles s'en trouverait plus réduit. Mais tout nous induit à croire que les choses ne se sont pas passées ainsi. Les premières tentatives de classement furent faites de bonne heure. Peut-être celui qui édita un premier recueil des Lettres de S. Basile suivit-il déjà un ordre intentionnel. Mais à mesure que d'autres lettres furent connues, soit isolées, soit par groupes, on les annexa au dit recueil, d'où résulta un manuscrit peu homogène. Alors on entreprit une refonte totale de l'ordre adopté pour y incorporer les suppléments, et puis il fallut recommencer jusqu'au jour où tout étant publié on put entreprendre un classement définitif. Les manuscrits se complétaient par la fin, chaque fois qu'ils inséraient du nouveau. De là ces manuscrits où les lettres de la première partie sont seules classées. Nous avons longuement expliqué ce mécanisme dans les chapitres précédents. Voyons comment on peut en tirer parti pour expliquer la formation du Corpus Aa.

Le premier recueil des Lettres de S. Basile connu de l'antiquité ne contenait pas toutes les pièces du Corpus Aa. C'était, croyons-nous, un 'Choix de Lettres', simple amorce de ce qui sera plus tard le Corpus Aa. Ce recueil alla se complétant dans les années qui suivirent sa publication. On y introduisit successivement des pièces isolées ou des paquets entiers de lettres nouvellement révélées. Mais ce furent des additions qui se soudèrent à l'ancien recueil, à titre d' 'additamenta', sans en bouleverser l'économie; et ce travail aboutit au Corpus Aa, qui, selon toute vraisemblance, se trouva constitué dès le sixième siècle au plus tard. Non que le Corpus Aa n'ait pu recevoir quelques nouvelles pièces postérieurement à cette époque. Mais ces ultimes additions durent être peu importantes. Ainsi le Corpus Aa se composa: (1^o) d'un recueil primitif, (2^o) de suppléments consécutifs. Cependant il faut noter que les suppléments durent être annexés, non incorporés dans le recueil primitif. Du besoin d'ordonner l'ensemble sont issus ultérieurement les remaniements d'ordre, origine de nos différentes familles. La tendance à classer fut certainement postérieure à celle de compléter le recueil.

Si l'on admet que cette description de la formation du Corpus Aa peut représenter les faits en gros, on comprendra que les chances d'authenticité des pièces qui le composent diminuent à mesure qu'elles y ont été insérées plus tardivement. Il n'est pas probable que le premier éditeur de la Correspondance de S. Basile ait admis dans son recueil des pièces fausses ou apocryphes, surtout si cet éditeur fut S. Grégoire de Nazianze, comme on le suppose. Mais pour les additions ultérieures on

a le droit d'être défiants. Non que ces additions soient suspectes en bloc, mais la bonne foi ou le sens critique de ceux qui les accueillirent ont pu se trouver en défaut quelquefois.

S. Grégoire de Nazianze (ep. 53) nous annonce qu'il avait réuni un recueil des Lettres de S. Basile. Nous citons sa lettre in-extenso :

Ἀεὶ προτιμήσας ἑμαντοῦ τὸν μέγαν Βασίλειον, εἰ καὶ ἐκείνῳ τοῦναντίον ἐδόκει, καὶ νῦν προτιμῶ, οὐχ ἦγον διὰ τὴν ἀλήθειαν ἢ τὴν φιλίαν· διὰ τοῦτο προθεῖς τὰς ἐκείνου ἐπιστολὰς τὰς ἑμὰς ὑποτίθημι. καὶ γὰρ ἐπιθυμῶ πανταχοῦ συνεζεύχθαι ἡμᾶς ἀλλήλοις, καὶ ἅμα τύπον παρέχων τοῖς ἄλλοις τοῦ μετρίου καὶ τῆς ὑφέσεως.

Ce témoignage est clair. S. Grégoire a formé un recueil des lettres de S. Basile et des siennes, celles-ci venant après celles-là. L'expression *προθεῖς τὰς ἐκείνου ἐπιστολὰς* semble indiquer la totalité des Lettres de S. Basile. Mais nous croyons qu'il y a lieu de restreindre cette expression.

Pour publier la totalité des Lettres de S. Basile, S. Grégoire aurait dû avoir sous la main les originaux ou des copies de ces originaux, à moins que S. Basile n'eût conservé dans ses papiers la minute de toutes les pièces de sa Correspondance, ce qu'avait fait Libanios¹ et peut-être S. Grégoire lui-même. S. Grégoire n'aurait pu se procurer les originaux ou les copies qu'en procédant à un vaste récolement, œuvre de longue haleine qui aurait exigé des années. Pour ce qui est de l'héritage manuscrit de S. Basile, il est douteux que S. Grégoire y ait trouvé la minute de toutes les lettres envoyées, ou seulement de toutes les lettres qui composent le Corpus Aa. Sans doute quand il s'agissait de lettres importantes, d'encycliques, de lettres concernant les affaires des églises d'Orient et envoyées aux évêques d'Occident, S. Basile en conservait les brouillons ou les doubles, mais peut-on faire cette supposition à propos des petits billets, des lettres d'affaires, etc., qui émanaient de sa plume? S. Basile était un homme d'action, détaché, semble-t-il, de toute vanité littéraire. Il y a à parier qu'il ne songea jamais à la publication de sa Correspondance. A ce point de vue il nous apparaît bien différent de son ami S. Grégoire. Dès lors il nous semble peu probable que S. Grégoire ait pu composer un recueil très étendu des Lettres de S. Basile. Il se contenta sans doute d'éditer les lettres que S. Basile avait écrites à sa propre famille, à ses amis ou à leurs amis communs, à un petit cercle de Cappadociens éminents, en y joignant les lettres que S. Basile avait assez soignées pour en conserver la minute. Voilà de quelles pièces dût se composer le recueil de S. Grégoire de Nazianze. Au surplus il avait un but en éditant les plus belles lettres de S. Basile. Son ami

¹ Libanios, suivant Otto Seeck, *Die Briefe des Libanios, zeitlich geordnet* (Texte u. Untersuchungen, xxx 1-2, Leipzig 1906), aurait lui-même publié ses lettres d'après ses brouillons.

Nicobule lui avait demandé des modèles pour achever son éducation rhétorique : . . . *ἐμέ τι νῦν ἀπαιτῶν δεξιὸν εἰς λόγους* . . . (Grég. Naz. ep. 52).

En somme Nicobule demandait à S. Grégoire des modèles de style et en particulier de style éloquent. Évidemment il ne réclamait pas des modèles anciens, qui se trouvaient d'ailleurs dans toutes les bibliothèques, mais quelque chose d'actuel. S. Grégoire lui répond qu'il lui envoie les Lettres de S. Basile, en y joignant les siennes qui viennent en second rang. Et le recueil sera destiné au public, car S. Grégoire veut que les deux noms soient inséparables partout, *ἐπιθυμῶ πανταχοῦ συνεξεῦχθαι ἡμᾶς ἀλλήλοις*. En même temps S. Grégoire désire fournir au public un exemple de modestie : *τύπον παρέχων τοῖς ἄλλοις*. Donc il destine bien son recueil au public. Sa modestie consiste à se placer après S. Basile.

Or toutes les Lettres de S. Basile ne répondent pas au dessein poursuivi. Il y en a qu'on peut, au point de vue littéraire, qualifier d'insignifiantes. S. Grégoire devait être amené à faire un choix dans l'ensemble, même s'il avait disposé de l'ensemble. Il n'édita sans doute qu'un florilège des Lettres de S. Basile, et, selon nous, le florilège de S. Grégoire constitua le premier recueil dont nous avons parlé plus haut, qui se dilata avec le temps pour aboutir au Corpus Aa.

Peut-on aller plus loin et chercher dans Aa les limites du recueil de S. Grégoire ?

Voici quelques points qui paraissent assez probables.

(1^o) Le papyrus de Berlin¹ (v^e siècle) donne des extraits des lettres 293 et 150 qui sont respectivement, dans l'ordre Aa, *μζ'* et *μη'*. L'exemplaire d'où furent tirés ces extraits reproduisait l'ordre Aa, comme nous avons essayé de le montrer. Il n'est pas trop téméraire d'affirmer que les lettres 293 et 150 devaient figurer dans le recueil de S. Grégoire à la place qu'elles ont dans l'ordre Aa.

(2^o) Si l'on parcourt la suite des suscriptions figurant dans l'ordre Aa, de 1 à 100 inclus, on a l'impression d'être en présence d'un recueil assez bien ordonné. On sent au contraire à certains indices que 101 (toujours dans l'ordre Aa ; cf. vol. xxi p. 295) inaugure un autre recueil qui s'est soudé au premier. Les cent premiers numéros dans Aa nous présentent des lettres à peu près classées par correspondants. Nous disons 'à peu près', car nous pouvons noter une exception. Nous y rencontrons trois lettres avec la suscription *Σωφρονίῳ μαγίστρῳ* qui sont *ξ'*, *ξέ'* et *ξς'* : entre *ξ'* et *ξέ'* s'intercalent quatre lettres à différents autres personnages. L'intention de classer apparaît de façon assez claire aux numéros *οέ'*, *ος'*, *οζ'*, qui se suivent quoique n'ayant pas le même destinataire, étant adressés à trois personnages différents qui

¹ Voir pp 131, 132 *supra*.

n'ont de commun que le nom et qui s'appelaient Grégoire.¹ Les 100 premiers numéros de l'ordre Aa constituent donc un groupe assez homogène en ce sens qu'un seul éditeur semble avoir procédé à leur classement. Le numéro 101 de l'ordre Aa (ordre combiné tableau I, vol. xxii p. 295) est adressé à Sophronios ainsi que 102, 103 et 104, puis trois pièces de la Correspondance de S. Basile et de Libanius, puis (108-111 inclus de l'ordre combiné) quatre lettres à Eusèbe, évêque de Samosate.

Nous retrouvons encore d'autres noms rencontrés déjà dans le recueil des 100 premiers numéros, tels qu'Amphilochios, Athanase d'Alexandrie, puis encore Eusèbe, etc.

Si les lettres postérieures au numéro 101 avaient fait partie du même recueil que les 100 premiers numéros, nous prétendons que l'éditeur aurait achevé de grouper ensemble celles qui avaient les mêmes destinataires. Les trois lettres à Libanius ou de Libanius auraient fait suite dans le recueil au numéro 30 (ordre combiné), qui est le dernier d'une suite de neuf lettres de S. Basile à Libanius ou vice versa (κβ' inclus — λ'). Nous faisons le même raisonnement pour les lettres adressées à Eusèbe (108-111 de l'ordre combiné). Pourquoi ne figurent-elles pas à la suite de 17 (ordre combiné) qui est la dernière de toute une série adressée à Eusèbe ou à son entourage (série allant de 7 à 17 inclus de l'ordre combiné)? Et ainsi de suite. Si les 100 premiers numéros n'étaient pas ordonnés, on concevrait ces incohérences; mais si l'éditeur entendait classer en même temps que publier, pourquoi aurait-il failli si fort à la logique? Nous ne voyons qu'une explication. L'éditeur des 100 premiers numéros de l'ordre Aa n'est pas celui qui a donné une suite à ce premier recueil. Un nouveau paquet est venu se souder à un paquet déjà publié. Quand la soudure s'est-elle faite? On ne saurait répondre à cette question. Toutefois le second recueil est postérieur au premier en tant que collection. Nous pouvons maintenant essayer de répondre à la question posée plus haut. Si le recueil de S. Grégoire de Nazianze a amorcé le Corpus Aa, supposées admises nos déductions relatives à ce recueil, il a pu comprendre les 100 premiers numéros du Corpus Aa.

Poursuivant cet examen de la formation du Corpus Aa, on peut se demander si les lettres postérieures au numéro 100 (ordre combiné) n'ont formé à l'origine qu'un seul recueil, ou si elles en forment plusieurs qui se sont soudés à des époques diverses. Nous penchons pour cette dernière hypothèse, bien qu'il soit difficile de l'établir. Prenons par exemple la série qui va de 101 à 200 de l'ordre combiné Aa (chap. ii,

¹ [Epp. 58 60 55: the caution needs to be given that ep. 55 bears in the editions the superscription Παρηγορίω, but the Benedictine editors point out in their notes that many MSS. read Γρηγορίω]

tableau I). Nous y rencontrons quatre lettres adressées à Eusèbe de Samosate qui sont 108, 109, 110 et 111 de l'ordre combiné, puis après une interruption encore deux lettres adressées au même Eusèbe qui sont 127 et 128 (ordre combiné); après une nouvelle interruption encore quatre lettres à Eusèbe, 146, 147, 148 et 149 (ordre combiné); enfin encore cinq lettres à Eusèbe qui sont 196, 197, 198, 199, 200 (ordre combiné). On fait des remarques semblables relatives à d'autres correspondants. Que conclure? Dans cette section du Corpus Aa ne s'est-on plus préoccupé de classer? On ne saurait l'affirmer, puisque les lettres à Eusèbe s'y présentent toujours par paquets homogènes. Mais si une seule main avait réuni la section en question, le classement aurait sans doute été poussé plus loin. On aurait mis ensemble toutes les lettres à Eusèbe.

On peut faire d'ailleurs une autre supposition très vraisemblable par rapport au groupe de lettres qui vient après les 100 premiers numéros du Corpus Aa.

Les lettres en question ont pu être annexées au recueil Aa, à mesure qu'elles étaient découvertes, et reproduire ainsi les fantaisies du récolement, sommairement classées par petits paquets à un même correspondant. Dans ce cas la constitution du Corpus Aa a pu se prolonger au moins une cinquantaine d'années ou même davantage.

La seule hypothèse qui paraît exclue, c'est celle d'un éditeur unique publiant un recueil de pièces rassemblées d'avance. La tendance à classer s'y heurte à une impossibilité d'aboutir, parce qu'en classant on ignore encore ce qui sera mis au jour plus tard.

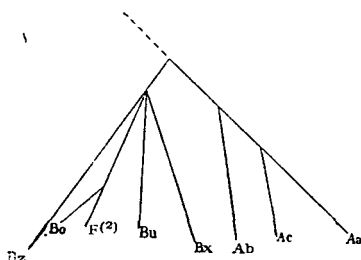
Tout ce qui a été dit de la section 101 à 200 s'applique à toute la fin du Corpus Aa, avec cette remarque toutefois que dans cette partie en particulier on a hospitalisé des pièces de toute provenance — par exemple, les lettres les plus déconcertantes de la Correspondance entre S. Basile et Libanius, dont l'incongruité a fait suspecter la Correspondance entière (214-222, ordre combiné du tableau I); la pièce qui porte le n° 22 dans l'édition des Mauristes, qui n'est pas une lettre (tableau I, n° 223, ordre combiné); la pièce qui dans le Patmius 57 porte le numéro σκδ' et qui a pour titre *περὶ τοῦ μὴ δεῖν ὀρκοῦν* (224, ordre combiné, n° 85 de l'édition Bénédictine): cette pièce n'est pas elle non plus une lettre. Disons-en autant de la pièce 125 (éd. Bénéd.), la 227^e du tableau I (ordre combiné), et de la pièce 16, ib. 258^e du même tableau.

Toutes ces considérations appellent une conclusion. Le Corpus Aa s'est constitué peu à peu. On est amené à admettre que sa formation a duré peut-être plusieurs dizaines d'années, et peut-être un siècle entier.

En tête on peut détacher un premier recueil assez homogène, ayant le caractère d'un 'Choix de Lettres', recueil qui a pu être celui de S. Gré-

goire de Nazianze,¹ contenant le meilleur, le plus intéressant et le plus authentique de la Correspondance de S. Basile.

Arrivés au terme de cet examen nous pouvons maintenant dresser le stemma général résumant les faits exposés dans le cours de notre étude. Il n'exprime pas des filiations de manuscrits, mais seulement les étapes de la tradition, et comment les familles sont issues soit directement, soit médiatement, de la famille Aa.



Le pointillé représente le premier recueil (celui de S. Grégoire de Nazianze?) qui a dû amorcer le Corpus Aa, et l'ordre d'où sont sortis tous les autres.

¹ On se demande pourquoi la Correspondance réciproque entre S. Grégoire et S. Basile n'est pas mieux représentée dans ce recueil, où ne figure que la lettre 2. On peut admettre avec vraisemblance que ces *ἐπιστολαὶ ἀμοιβαῖαι* devaient figurer à la deuxième partie du recueil, dans l'ensemble de la Correspondance de S. Grégoire.

² Bo n'est peut-être pas issu du manuscrit F (Medic iv. 14), mais il est issu d'un manuscrit identique à F. La filiation est : Aa < Bz < F (ou manuscrit = F) < Bo. [I need hardly repeat that Bessières and I, while we agree in all that regards the primary position of Aa, differ *in toto* about B. I am clear that Bz is a late development of B conflated with A.]

M. BESSIÈRES.

[In the January number, it was stated that the present would be the final instalment of M. Bessières' work. But that statement rested on a miscalculation of length: and the final chapter 'Les problèmes d'authenticité' must remain over till July.]